

Climat : les Cop ont-elles encore une utilité ?

La vingt-neuvième conférence mondiale sur le climat s'ouvre lundi, en Azerbaïdjan. Depuis 1995, ces sommets se succèdent mais leur efficacité face à l'urgence environnementale questionne.

Et de trois ! Après l'Égypte et les Émirats arabes unis, les dirigeants du monde entier ont rendez-vous lundi à Bakou, en Azerbaïdjan, pour la conférence mondiale sur le climat. Cette Cop29 aura lieu jusqu'au 22 novembre. Point commun entre les pays hôtes : des autocraties dont la prospérité repose sur les énergies fossiles. « Une troisième année dans un pays répressif, c'est un problème majeur », souligne Myrto Tiliakaniki, chargée de plaidoyer au sein de l'ONG Human Rights Watch.

Avant l'arrivée de délégations du monde entier, le pouvoir en place, incarné par Ilham Aliyev, fait place nette, multipliant les arrestations de voix dissidentes. De quoi s'interroger sur la liberté de parole des participants à la Cop. « Un accord a été signé au printemps, mais il n'a toujours pas été rendu public. Du coup, personne ne sait de quelle immunité il peut bénéficier », ajoute Myrto Tiliakaniki.

« Une grand-messe de l'imposture »

La situation était peu ou prou la même à Dubaï. De quoi refroidir les ardeurs des militants du climat. Mais pourquoi la Cop a-t-elle atterri à Bakou ? Organisées tous les ans depuis 1995, les Cop changent de continent à chaque édition. Cette



Le stade de Bakou, en Azerbaïdjan, où se déroule la Cop29. PHOTO: AZIZ KARIMOV, REUTERS

fois, c'était au tour de l'Europe. La Russie a posé son veto à la sélection d'un pays de l'Union européenne. Les Cop, c'est aussi le résultat très onusien d'un consensus et d'enjeux géopolitiques... Ils ont mené à l'Azerbaïdjan.

Les candidats à l'organisation des Cop ne se bousculent pas au portillon. Les coûts d'organisation sont élevés, les infrastructures nécessaires, importantes. Tant pis alors si les

prétendants n'ont pas toujours des profils très avantageux... « Ces régimes ne sont pas démocratiques et utilisent les Cop pour verdier leur image », regrette Clément Sénéchal, ancien porte-parole de Greenpeace et auteur du livre *Pourquoi l'écologie perd toujours*.

Pour lui, les Cop sont devenues « une grande-messe de l'imposture. Des foires commerciales où le secteur privé est complètement prédominant. » Il l'admet cependant, la question climatique, un enjeu planétaire, nécessite de réunir les nations du monde entier. « La Cop est l'un des rares espaces onusiens où les nations les plus modestes peuvent parler avec les nations développées, faire valoir leur point de vue leurs intérêts. »

« Un souci de crédibilité »

Gaïa Febvre, chargée des politiques internationales au Réseau action climat, sera à Bakou. Pour elle, les Cop restent un moyen de maintenir la pression face aux lobbys des énergies fossiles, aux délégations pléthoriques. « On ne va pas y sauver le monde. Le souci n'est pas tant, au final, l'utilité des Cop que leur crédibilité », explique-t-elle.

L'année dernière, la Cop28 a engagé pour la première fois une sorte de émissions mondiales continues d'augmenter. Il n'y a pas de mécanisme de redevabilité réelle vis-à-vis des Etats », regrette Clément Sénéchal. Modèle imparfait, mais seul disponible, la Cop demeure le seul endroit où 198 pays se réunissent pour évoquer l'avenir du monde.

Philippe MATH